

Fragile

De la rencontre nocturne d'une femme avec de potentiels agresseurs, l'écrivain bisontin Arnaud Friedmann fait un roman d'une sensibilité à fleur de peau sur la vie qui passe.

Le nouveau roman d'Arnaud Friedmann ose tout. Photo J.-C. POLIEN

"La femme d'après", d'Arnaud Friedmann. Photo DR

La femme d'après ». Mais d'après quoi ? C'est tout le problème. Comment décrire une agression qui n'a pas eu lieu ? Comment repérer le moment où soudain on est devenue vieille ? Arnaud Friedmann relève magistralement le défi de se glisser dans la tête et dans la peau de sa narratrice pour mieux dire l'indicible. L'écrivain, né en 1973 à Besançon, n'en est pas à son coup d'essai. Il nous avait déjà bien embarqués avec ses nouvelles dans « La vie secrète du fonctionnaire » en 2016. Déjà, il sondait l'humain. Cette fois, il empoigne son lecteur de la première à la dernière ligne d'un roman qui marche sur un fil. Sans jamais le laisser tomber.

« Le sujet que je voulais traiter était cet instant de basculement où on se rend compte dans le regard de l'autre qu'on n'est plus jeune », explique Arnaud Friedmann, quand on lui demande comment l'idée lui est venue d'aller creuser l'émotion intime d'une femme échappant de justesse à un viol et à la mort. « Comme je me sens plus libre pour écrire lorsque j'utilise un " je" féminin, ça m'a amené vers cette scène initiale d'où tout le reste du roman a découlé... »

Parce que certes, il y a la mauvaise rencontre. « C'est pas prudent de se balader toute seule, comme ça, la nuit, madame. » Elle qui se sentait si légère, après avoir revu son ancien amant, d'avoir finalement préféré rentrer à l'hôtel en cette douce nuit d'été à Montpellier. Elle qui était venue de Besançon juste comme ça, pour voir si vingt ans après la magie pouvait renaître. « T'as entendu ce que j'ai dit ? C'est pas prudent, ce que tu fais. » Ils sont quatre face à elle, mais un seul lui parle. De si près qu'elle sent son haleine mentholée. « Tu me réponds, conasse ? » Il n'a pas dit « salope »... Parce qu'elle « en tire un courage inouï, déplacé, une absence de peur absolue », elle va lui répondre, lui proposer une cigarette, lui montrer une photo de ses deux filles... Et les quatre vont finalement « se casser ». L'angoisse qui l'accompagne ensuite est celle que toutes les femmes ou presque ont déjà connue au moins une fois dans leur vie.

À partir de là, forcément, on oublie complètement que l'écrivain est un homme. Mais surtout, on sent qu'on va aller creuser plus profond. Qu'au-delà de cette scène à la mécanique implacable, c'est un questionnement vertigineux qu'Arnaud Friedmann va nourrir méticuleusement au fil des pages.

D'abord il y a l'insomnie, les cauchemars... et puis la culpabilité. Pourquoi la culpabilité ? Le rapport à la mère est là, qui sous-tend immédiatement le récit et qui l'accompagnera jusqu'au bout. La mère de la narratrice, la mère qu'elle est elle-même pour ses filles. Ce poids de la mère, comme une enclume. Et puis l'horreur de découvrir plus tard dans la presse qu'une fille de 20 ans a été retrouvée poignardée dans le même quartier, la même nuit, juste après sa propre rencontre avec les agresseurs. « Tu l'as échappé belle ! » lui lance sur la plage son ancien amant avant d'aller se baigner joyeusement. Elle est désormais celle dont les assassins n'ont pas voulu. Pourquoi ne l'ont-ils pas tuée, elle ? Pourquoi ne l'ont-ils pas violée, elle ? Cette fois elle sait que plus rien ne sera jamais comme avant. Comme avant l'agression. Comme quand elle était jeune.

« La femme d'après », d'Arnaud Friedmann. 200 pages. 18,90 €. Éd. la [Manufacture de livres](#).



Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Audience : 1347323

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

17 Février 2022

Journalistes : Valérie

SUSSET

Nombre de mots : 3985



www.republicain-lorrain.fr

[Visualiser l'article](#)



01rYo99_MaTZzrqatQBsFT43KI82v2LlNKs0AEMBUccxbUhgASkz1UhdBdaKSu0Wcgr9IecvjyH0vzp4c8q7IAwMwY5

